L'histoire continue de s'écrire

Au Théâtre du Grütli, La Ribot présentera «Another Distinguée», toute nouvelle série de pièces initiées en 1993. ANNE MANIGLIER

Journées de danse contemporaine ▸ Si la danse contemporaine helvétique possède désormais son histoire écrite, avec la parution de *La danse contemporaine en Suisse* (lire page précédente), cette histoire est loin d'être finie. Vingt-trois ans après sa première *Pieza distinguida*, La Ribot, également membre du jury des 6e Journées de danse contemporaine suisse, y présentera *Another Distinguée*: sa cinquième et toute nouvelle série de ses cycles est composée de huit pièces brèves inédites. On s'aventurera ici dans une sorte de «black cube», où la danseuse, non plus en solo, partagera la scène avec l'acteur Juan Loriente et le danseur et chorégraphe sud-africain Thami Manekehla.

L'histoire de la danse revisitée, entre autres lignes de fuite, traverse la programmation de ces Journées, confie Claude Ratzé. Le directeur de l'Association pour la danse contemporaine à Genève (ADC) est l'un des cinq membres du jury chargé de la sélection des dix-huit spectacles programmés, une programmation qu'il juge très équilibrée. «Nous avons vu ou visionné 140 pièces pendant un an. La danse contemporaine témoigne d'une grande fertilité en Suisse.»

Trois pièces liées à la mémoire de la danse convoquent un style, des techniques, des courants différents, sous la forme du solo. Dans *Pastime, Carnation, Museum Piece*, la jeune danseuse et performeuse Ruth Childs «réincarne» des courtes pièces conçues dans le New York des années 1960 par sa tante Lucinda Childs, l'une des grandes figures de la danse postmoderne, qui les lui a elle-même transmises.

On citera aussi les *Histoires Condansées* de Foofwa d'Imobilité, qui brosse à lui seul un siècle de danse, passant en revue les courants majeurs avec une physicalité époustouflante et son humour bienveillant tout en livrant son histoire très personnelle, en tant qu'héritier de l'étoile Beatriz Consuelo et du danseur soliste Claude Gafner.

Dans une autre veine, plus proche de l'expressionnisme allemand, le solo *The Wanderers Peace* de Nicole Seiler rend aussi un singulier hommage à la danse. Connue pour son travail vidéo, la chorégraphe propose ici un travail documentaire à l'aide d'archives visuelles et sonores: la danseuse allemande Beatrice Cordua, baptisée «Trixie», qui fit scandale dans les années 1970 en dansant nue dans *Le Sacre du Printemps*, dévoile sa prolixe carrière sur scène.

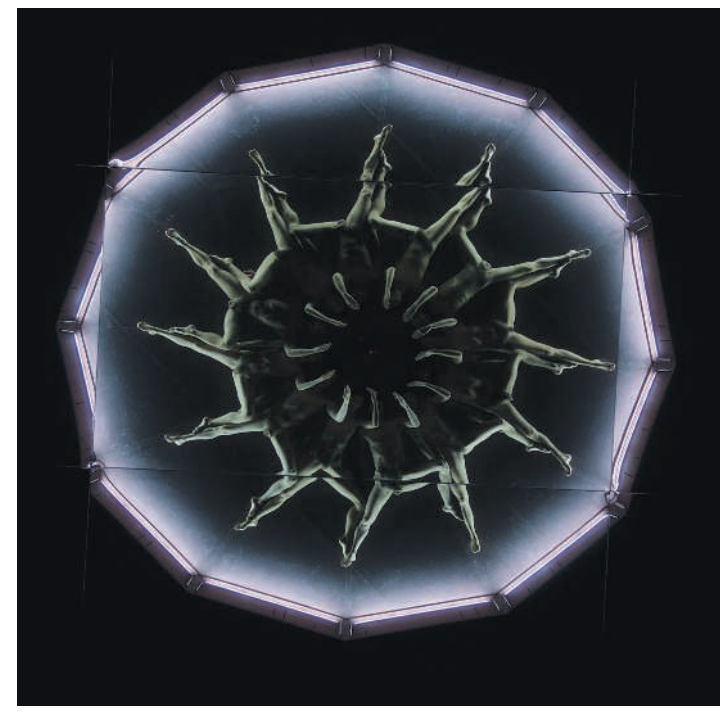
Née en 1941 à Hambourg, Beatrice Cordua porte en elle une mémoire de la danse, ayant côtoyé Stravinski, Stockhausen, George Crumb ou John Cage, dont l'héritage musical est indissociable du monde chorégraphique. Ses rencontres avec Mary Wigman et Pina Bausch, qui refusera de l'engager dans sa compagnie tandis que Merce Cunningham, lui, stimulera la chorégraphe en devenir, sont autant de témoignages précieux permettant de mieux cerner ces astres de la danse qu'elle a croisés sur sa trajectoire méconnue du grand public.

Co-organisées par Réso – Réseau danse suisse, ces Journées comprennent des pièces dans lesquelles «la danse a été pensée comme un courant politique», détaille Claude Ratzé. Artiste multi-casquettes passée par la danse, les lettres et la philo, et le militantisme, Adina Secretan (lire notre portrait du 12 août) livre avec Place une pièce coup-de-poing, à la fois polémique et hypnotique, sur la problématique du logement.

Avec *60 Minutes*, le trio formé par les Fribourgeois Martin Schick et François Gremaud, complété par la comédienne Viviane Pavillon, démontera, sur un mode ludique, les ficelles du libéralisme – en particulier de la marchandisation artistique. Beatrice Fleischlin et Anja Meser, qui vivent entre Berlin et Zurich, dévoileront quant à elles leur pièce sur la dissidence *I just wanna fucking dance oder Begeisterung und Protest* au Théâtre de l'Usine.

Nouveauté cette année, la biennale proposera un spectacle jeune public. A l'instar du théâtre, qui tend à institutionnaliser les spectacles destinés aux jeunes dans ses festivals, les pièces de danse créées pour les enfants jouissent d'une visibilité croissante. Avec *Pink for Girls and Blue for Boys*, Tabea Martin, jeune chorégraphe suisse formée aux Pays-Bas et saluée par plusieurs prix européens, remettra à plat la construction de l'identité selon le genre. Enfin, rendez-vous le 1er février au BFM pour une ouverture monumentale de la biennale: inspirée d'Euclide, la dernière création de Cindy Van Acker, *Elementen III – Blazing Wreck*, convoque les vingt-quatre interprètes du Ballet du Grand Théâtre de Genève. **CDT**

Journées de danse contemporaine suisse, 1er au 4 février 2017, www.swissdancedays.ch



«Mire» peut s'observer comme une coupole baroque. CÉLINE MICHEL

«Mire», expérience kinesthésique

Cie Prototype Status ▸ Dans le cadre du festival Images, à Vevey, Jasmine Morand créait *Mire*, sa première pièce pour douze interprètes, il y a quelques mois (lire notre critique du 16 septembre). La danseuse et chorégraphe la décrit comme un projet «sans concession», plutôt conçu dans l'idée d'un «one shot» que destiné à tourner.

Mire a éveillé une grande curiosité lorsqu'elle a été présentée au Théâtre du Reflet, à Vevey. Et ce, en raison de son dispositif, mais aussi de «son casting», explique Jasmine Morand, qui a réuni six danseuses et six danseurs reconnus en Suisse romande. Le plus surprenant est sans doute «l'expérience kinesthésique mise en jeu, qui fait la force de la pièce».

Sur le plateau même du théâtre, les interprètes nus évoluent dans une sorte de zootrope, résolument immobile, percé de fentes par lesquelles le public, couché au sol, peut librement venir les observer. Dans un miroir installé au plafond, à environ huit mètres de haut, l'image des danseurs se reflète et s'observe aussi comme un ciel étoilé ou une coupole baroque. *Mire* sera présentée sur la scène du Théâtre Am Stram Gram, lors des Journées de danse contemporaine suisse auxquelles la Compagnie Prototype Status participe pour la première fois.

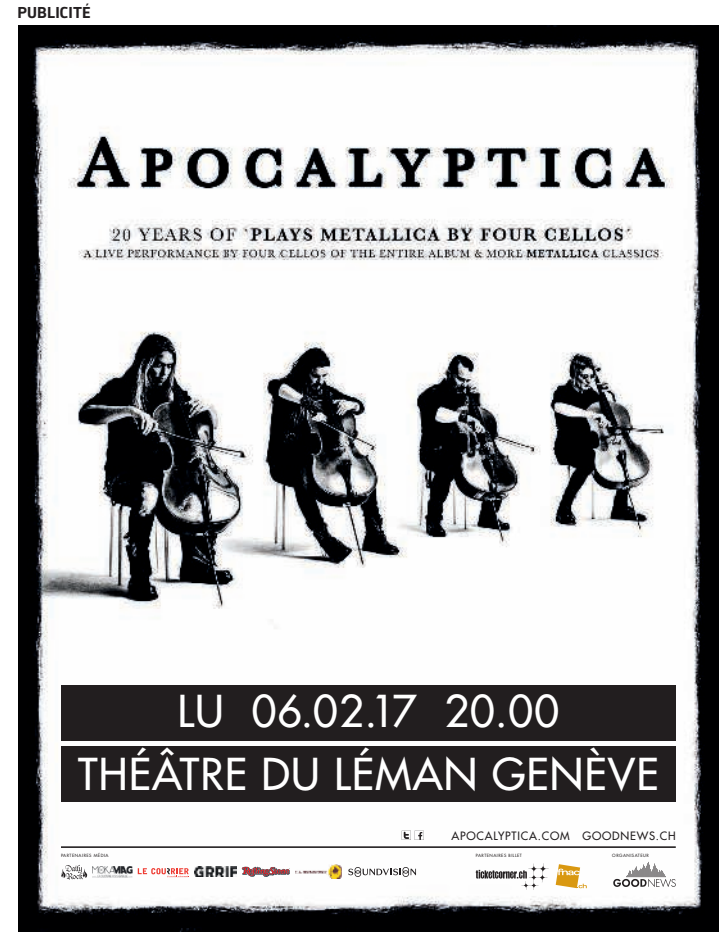
Pour favoriser la mobilité du spectateur et encourager les deux points de vue, celui du «voyeur» regardant de près les corps nus se mouvoir avec une précision et une concentration extrêmes, ou celui du spectateur contemplatif médusé par le mouvement restitué à distance, la jauge sera limitée à une soixantaine de places.

Pièce phare qui marque un tournant dans la compagnie créée par Jasmine Morand il y a une dizaine d'années, *Mire* voyagera également aux Printemps de Sévelin à Lausanne, avant de franchir les frontières helvétiques. Un *must see* qui interroge notre rapport au corps et livre une autre manière de voir. **CDT**

Les 2 et 3 février aux Journées de danse contemporaine suisse, Théâtre Am Stram, Genève, www.swissdancedays.ch

«Womb» sera présenté au Ciné 17 en février pendant les Journées de danse. GREGORY BATARDON

Gilles Jobin filme la danse en 3D

«Womb» ▸ Filmer le mouvement et le restituer dans ses trois dimensions, telle a été l'entreprise du danseur et chorégraphe Gilles Jobin dans *Womb*, à voir le 3 février au Ciné 17. Ce film a été réalisé après sa pièce *Força Forte* aux côtés de Susana Panadés Diaz, où le geste, déjà, se sculptait dans l'espace. Martin Roehrich complète ici le duo dans cette traversée hypnotique où les interprètes, en apesanteur, flirtent avec le vide, sur la composition electro de Franz Treichler. Les deux danseurs évoluent au gré de la gestuelle de la danseuse, personnage au cœur d'une sorte de triangulation amoureuse dans un conte digne de Lewis Carroll. Telle Alice, dans un univers haut en couleurs conçu par la plasticienne Sylvie Fleury, Susana Panadés Diaz, parée de ses costumes chatoyants, semble finir par littéralement crever l'écran, princesse cosmique devenue insaisissable et hors d'atteinte. **CDT**

PUBLICITÉ